

# Intelligibilité interactionnelle et souvenirs surréalistes dans *Enfance* de Nathalie Sarraute

**NAINDOUBA Vincent**

École Normale Supérieure d'Abéché (Tchad)  
vnaidouba@yahoo.fr

**Serge Simplicite NSANA**

Université Marien Ngouabi, Congo  
sergesimplicensana@gmail.com

## Résumé :

*Enfance* de Nathalie Sarraute est une œuvre dont l'auteure est en communication avec elle-même. Les souvenirs d'enfance remontent à la surface de la conscience et la réalité est poussée dans le ravin. Dans *enfance*, Sarraute découvre ses souvenirs comme un gisement d'inspiration. La lecture de l'œuvre nous présente un véritable travail de mémoire, une investigation, une fouille dans toutes les régions cérébrales. L'analyse d'*Enfance* à la lumière de la psychanalyse de texte de Jean Bellemin Noel montre une œuvre dont les images, les mythes et les souvenirs s'associent pour donner place à la littérature. Dans cette démarche, on aperçoit les raisonnements créatifs chez Sarraute. Cet article compte interroger l'intelligibilité interactionnelle qui permet à Sarraute de parvenir facilement à ses souvenirs d'enfance. Peut-on dire qu'intelligibilité interactionnelle est l'échelle unique pour parvenir à la banque des données cérébrales ? En guise d'une réponse provisoire à cette problématique, l'intelligibilité interactionnelle demeure l'unique échelle de l'humain pour parvenir à ses souvenirs, l'unique élément qui le définit et le différencie des autres êtres.

*Mots clés : Intelligibilité, Interaction, mémoire, Souvenir, rêverie*

---

## Abstract:

*Childhood* by Nathalie Sarraute is a work whose author is in communication with herself. Childhood memories rise to the surface of consciousness and reality is pushed into the ravine. As a child, Sarraute discovered his memories as a source of inspiration. Reading the work presents us with a real work of memory, an investigation, a search in all the cerebral regions. The analysis of *Childhood* in the light of the psychoanalysis of text by Jean Bellemin Noel shows a work whose images, myths and memories combine to give place to literature. In this approach, we see Sarraute's creative reasoning. This article intends to question the interactional intelligibility which allows Sarraute to easily reach his childhood memories. Can we say that Interactional Intelligibility is the only scale to arrive at the cerebral data

bank? As a provisional response to this problem, Interactional Intelligibility remains the unique scale for humans to achieve their memories, the unique element that defines them and differentiates them from other beings.

Keywords: Intelligibility, Interaction, memory, Memory, reverie

## Introduction

*Enfance* de Nathalie Sarraute est un livre qui manifeste le mouvement substantiel de l'âme de son auteur. L'intelligibilité interactionnelle fonctionne et devient un acte, unissant en lui l'intelligible et l'intellectif pour atteindre les zones des souvenirs. L'intelligence a permis à Sarraute de transformer les résidents du monde invisible en un lieu réel. Elle a permis de forger les outils visibles et cesse d'être un résident du monde inférieur. Par *enfance*, Sarraute s'interroge sur la nature du réel, conceptuel et des nominations universelles. Elle est à recherche des variétés de réponses quant à l'existence de doublure de l'être. L'excellence de notre double est ainsi démontrée, puisque Sarraute présente un discours en forme de dialogue philosophique et théologique. Elle répond à la théorie de la fusion du corps, âme et esprit exprimée par la Bible<sup>1</sup>. Par ce thème Intelligibilité interactionnelle et souvenirs surréalistes dans *Enfance* de Nathalie Sarraute, nous voulons aborder la question de création d'information et de connaissance qui se manifeste comme une opération actionnelle. A partir de la représentation de l'environnement, on aboutit sur une projection/rétroaction pour atteindre un nouveau processus d'enrichissement du patrimoine de la connaissance. La projection dans les souvenirs concerne le patrimoine de connaissance car, qui exprime la vision interne qu'on met en correspondance avec le mécanisme extérieur.

Ce thème nous impose une grille d'analyse, justement ce qui nous amène à choisir la *psychanalyse de texte*<sup>2</sup> de Jean Bellemin Noel. Selon cette grille d'analyse, Bellemin estime qu'on peut lire avec

---

<sup>1</sup>L'un est considéré comme vivant selon la chair, l'autre selon l'esprit (Rm 8 :1 ss). Or, il s'agit du même homme, vu sous deux angles différents. Le mot chair signifie l'homme tout entier, loin du Christ; le mot esprit désigne l'homme tout entier éclairé et guidé par le St Esprit. Il n'y a aucun dualisme dans ce texte. Dans les deux cas, l'homme est pris dans sa totalité, son corps, sa réflexion, sa pensée, sa vie et son être intérieur, considéré comme avant, puis après sa rencontre avec le Christ. C'est ainsi que, conduits par l'Esprit, nous devenons enfants de Dieu (v 14-16).

<sup>2</sup>Jean Bellemin Noel, *La psychanalyse et littérature*, Paris, « Que sais-je ? », PUF, 1978.

Freud, un corpus littéraire, en mettant de côté l'auteur, c'est la psychanalyse textuelle<sup>3</sup> ou la textanalyse. L'inconscient du texte existe comme celui de l'auteur<sup>4</sup>. Un tel travail ne peut se réaliser sans une problématique qui assurera les démarches à suivre. Peut-on dire qu'Intelligibilité interactionnelle est l'échelle unique pour parvenir à la banque des données cérébrales ? En guise d'une réponse provisoire, on peut dire que l'intelligibilité interactionnelle demeure l'unique échelle de l'humain pour atteindre ses souvenirs, l'unique élément qui le définit et le différencie des autres êtres. Du point de vue structurel, le travail est divisé en quatre titres : Le premier s'articulera sur les raisonnements créatifs dans *Enfance* ; le deuxième explique la magie de souvenirs chez Sarraute ; le troisième essaie de mettre un point particulier sur l'importance des agents intellectuels dans la création littéraire ; et fin, le quatrième expose le réel en communication avec la métaphysique, une réalité mouvementée chez Sarraute.

## I- Les raisonnements créatifs dans *Enfance*

La lecture de *Enfance* de Sarraute montre les différentes manières dont elle produit les mots et assure leurs mis en écrit. Dans sa création du sens esthétique, elle nous fait voyager dans son enfance par le pouvoir de raisonnements créatifs qui permet l'évolution du récit au sens littéraire. La question du sens de la communication avec son double convoque le surréel. Sarraute, dans ses démarches a pu canaliser son imaginaire au sens bachelardien<sup>5</sup> de ce qu'elle a vécu et vu. Un véritable voyage à l'intérieur de l'être dans sa profondeur.

La tonalité de ce texte préfigure que l'auteur a un certain nombre de liberté de navigation, de penser qui démontre sa capacité de jouer avec l'intelligence et les souvenirs. Cette liberté de penser apparait comme un atout chez Sarraute. Justement ce qui fait dire Jean Paul Sartre : « *la liberté même si on l'a considère sub-specieoeternitatis, parait un rameau desséché : car elle est, comme la mer, toujours recommencée ; elle n'est rien d'autres que le*

---

<sup>3</sup> Idem.

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup>Gaston, Bachelard, *La poétique de la rêverie*, paris, rééd, PUF, 2010.

*mouvement par quoi perpétuellement on s'arrache et se libère* »<sup>6</sup>. L'œuvre s'inscrit dans la logique de la création, l'identité du savoir métaphysique et de la puissance créatrice se fusionnent dans un sens vertigineux et surréaliste. Ainsi, Nathalie est en communication avec Sarraute dans le déploiement des structures de l'imaginaire créatif.

En effet, la question concernant les « raisonnements créatifs » est liée aux connaissances langagières, le véritable levier d'action, d'intermédiaires et de l'enjeu de l'écriture. Ainsi, l'objet d'interaction de souvenirs devient le reflet et le témoin vivant d'une enfance merveilleuse, de liberté, d'indépendance, de la sortie d'un événement historique qui impacte la vie de l'être de son existence. On peut lire dans ce fragment : « [...] *je m'efforce avec mes faibles mots hésitants de m'approcher d'eux [personnages de roman] plus près, tout près, de les tâter, de les manier... Mais ils sont rigides et lisses, glacés... on dirait qu'ils ont été découpés dans des feuilles de métal clinquant* ». Lire *Enfance* de Sarraute, c'est lire notre propre enfance, c'est aussi lire des choses à penser, à exprimer, à vivre, et incontestablement, l'enfance est une partie merveilleuse qui ne peut être oubliée. Par le pouvoir de raisonnements créatifs, Sarraute nous renseigne la communication surréaliste, elle est un être exceptionnel, car, elle sait parler à son double. La lecture d'*enfance* montre la capacité psychique de l'auteure, la mémorisation nécessite un effort qui consiste à transformer un objet mental purement en objet du monde extérieur.

L'œuvre de Sarraute est une mise en évidence de l'imaginaire, susceptible de favoriser les raisonnements créatifs, historiques, artistiques. C'est aussi un rapport qui existe entre les ressorts de l'inconscient, les représentations esthétiques, les rêves, les souhaits, les mythes, les interdits, les perceptions des formes et la transformation de notre vie et de nos histoires individuelles et universelles. On peut lire dans ce passage : « *je la trempe dans le flacon d'encre noire, je recouvre en faisant très attention... il faut qu'il n'y ait aucune bavure...les pâles fantômes de bâtonnets, de lettres, je les prends le plus visibles, le plus net possible...je contrains ma main*

<sup>6</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1948, p.75.

<sup>7</sup> Nathalie Sarraute, *Enfance*, Paris, Gallimard, « Folio », 1983, p. 88.

et elle m'obéit de mieux en mieux... ».<sup>8</sup> *Enfance* est un résultat de l'expérience qui possède l'auteure et aboutit sur la conséquence surréaliste tout simplement parce que Nathalie est en communication avec Sarraute. Imaginons une âme qui vit de tout temps de son enfance, elle trouve toute sa joie et son bonheur. Pour Yves Jubinville, Sarraute est une auteure qui sait jouer avec son double. Elle détient les clés de la mémoire :

*L'originalité de Sarraute en ce domaine est d'avoir assigné, dans le texte, une place bien visible au lecteur, et ce de sorte qu'il puisse influencer sur la composition du récit. C'est là une façon de dire comment l'écriture construit l'image de son auteur mais également celle de son lecteur. Agissant de l'intérieur, ce dernier introduit une autre perspective et force le narrateur-auteur à se dégager de l'emprise de son être et de son passé. Ainsi il rappelle que le récit biographique se déroule nécessairement dans une temporalité brisée, c'est-à-dire qu'entre le sujet et l'objet du discours persiste un écart. Le lecteur sarrautien occupe l'espace de cet écart, mieux encore, c'est lui qui effectue le trajet entre les pôles, lui qui possède, à toutes fins utiles, les clés de la mémoire. [...] De ce point de vue, celui [le double] de Sarraute ressemble en tous points à ce « lecteur idéal » en qui il faut voir un être (imaginaire) doté d'un sens critique, averti et vigilant auquel s'adresse une littérature qui mettra ses compétences à l'épreuve<sup>9</sup>.*

Sarraute sait comment transformer son imagination en écriture. Elle recherche en premier lieu les conditions de

---

<sup>8</sup>Nathalie Sarraute, *Enfance*, op. cit., p. 134.

<sup>9</sup>Yves, Jubinville, *Les voix-es de l'enfance: lecture textuelle d'Enfance de Nathalie Sarraute*, Université de Montréal, Montréal, 1993, p. 104.

développement de l'être imaginant, en suite, elle cherche la possibilité de la mise en mots de son imagination. La maîtrise de la langue permet de mettre en mots les objets majeurs de son imagination : les histoires d'enfance, la création active et surréaliste de son double qui n'est autre qu'un état purement mental et imaginant. Cette écriture pédagogique laisse une grande place à l'imagination, qui assure la matérialisation d'un texte littéraire. Pour parvenir à la configuration de son état mental, elle a besoin d'un moyen d'expression à travers lequel, elle puisse communiquer ses pensées, et d'écrire son univers imaginant et surréaliste. L'écriture porte les germes d'une investigation dans le monde surréaliste ou métaphysique, ce qui fait dire Monique Gosselin :

*Cette investigation phénoménologique à la mode sarrautienne comporte une dimension autobiographique que Nathalie Sarraute n'a pu éluder [...]. Les personnages que met en scène le récit appartiennent à la vie de l'auteur du texte, dont les choix organisent la distribution des séquences et de la parole. Ils ne peuvent manquer d'avoir un statut particulier dès lors qu'ils sont le père et la mère de Natacha [...]. Aussi n'a-t-elle pu échapper aux « scènes » ou passages obligés que comporte tout récit d'enfance [j, ni à la quête d'identité que ceux-ci supposent, ni enfin au récit de vocation.<sup>10</sup>*

Sarraute a choisi de travailler sur l'imagination, c'est un domaine qui est inhérent à chacun de nous, tout le monde est doté de pouvoir d'imagination, mais, elle marque la différence par la fusion entre la métaphysique et le réel, établissement entre être et son double. Pour conclure sur cette page, il faut dire que l'imagination est particulièrement riche chez Sarraute puisque la frontière entre le réel et le surréel est pour elle très mince voire inexistante.

---

<sup>10</sup>Monique Gosselin, *Présente Enfance de Nathalie Sarraute*, Paris, Gallimard, «foliothèque », p. 99.

## II-La magie de souvenirs chez Sarraute

Sarraute danse la valse de ses souvenirs comme éternel tour de rond dans les pages. Justement, ce qui démontre que l'*Enfance* est une œuvre caractérisée par la magie des souvenirs, les images du passé d'une enfance heureuse flottent à la surface de la pensée, et l'esprit fait une récupération surréaliste pour les transformer en une œuvre littéraire.

Lire *Enfance* de Sarraute nous donne l'accès à une nouvelle interprétation de notre propre passé d'enfance, qu'il soit heureux ou médiocre. Dans ses souvenirs profonds, on voit le passé, le présent et le futur qui s'entremêlent et s'entrechoquent au bout de la plume sarrautienne, quelque chose de rare dans le monde de la littérature, ce qui amène Françoise Asso dans *Nathalie Sarraute, une écriture de l'effraction* à dire : « De là, le caractère performatif de l'écriture de Nathalie Sarraute, qui ne cesse de réaliser, dans l'aventure de la phrase elle-même, ce qui constitue l'enjeu de son travail »<sup>11</sup>. Et Hans Robert Jauss ajoute que : « La négativité originelle de l'œuvre s'est changée en évidence et, devenue objet familier de l'attente, s'est intégrée à son tour à l'horizon de l'expérience esthétique à venir ».<sup>12</sup> L'écriture chez Sarraute dans *Enfance* est un synonyme d'autonomie, elle échappe au contrôle d'aliénation, ce qui explique la singularité et l'originalité de cette œuvre pédagogique. En effet, *Enfance* est une œuvre qui lie l'aspect merveilleux de l'univers enfantin au travail pétrie dans l'imaginaire à un degré très élevé. L'utiliser de l'imagination surréaliste dans la création littéraire se fait chaire grâce à un voyage dans le passé enfantin. On peut lire dans ce fragment :

*Nein, dastustdunicht. Non, tuneferaspasça » ... ces paroles viennent d'une forme que le temps après que effacées...Il ne reste qu'une présence...celle d'une jeune femme assise au fond d'un fauteuil dans le salon d'un hôtel où mon père passait seul avec moi ses vacances, en Suisse, à Interlaken ou à Beatenberg, je devais avoir cinq ou six ans,*

<sup>11</sup> Françoise Asso, *Nathalie Sarraute, une écriture de l'effraction*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 245.

<sup>12</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p. 50 - 51.

*et la jeune femme était chargée de s'occuper de moi et de m'apprendre l'allemand...Je la distingue mal... Mais je vois distinctement la corbeille à ouvrage posée sur ses genoux et sur le dessus une paire de ciseaux d'acier... et moi... je ne peux pas me voir, mais je le sens comme si je le faisais maintenant [...]*<sup>13</sup>

L'intelligence de la force créatrice devient interdisciplinaire, elle permet de lier la littérature à d'autres arts par une approche beaucoup plus sensible. En analysant de près, on peut dire que Sarraute dans *Enfance* est à la recherche du temps passé, on remarque grandement que l'auteure consacre la littérature à l'art du souvenir d'enfance. L'œuvre porte en elle, la magie des souvenirs grâce à l'intelligence, l'interaction et le surréel manifestes de son créateur.

- *Et pour tant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs » ... est-ce que ce ne serait pas...*

- *Oh, je t'en prie...*

-*Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? Te ranger ? Quitter ton élément, où jusqu'ici tant bien que mal...*

-*Oui, comme tu dis, tant bien que mal...*

-*Peut-être, mais c'est le seul où tu n'aies jamais pu vivre., celui...*

-*Oh, à quoi bon ? Je le connais.*

-*Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? Comme là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons, toujours cherchant. Te tendant... vers quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Ça ne ressemble à rien., personne n'en parle... Ça se dérobe, tu l'agripes comme tu peux, tu le pousses... où ? N'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...*

---

<sup>13</sup> Nathalie Sarraute, *Enfance*, op. cit, p. 10-11



-{...} Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose d'encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes... — t...I

-Rassure-toi pour ce qui est d'être donné...c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpite faiblement...hors des mots... comme toujours...des petits bouts de quelques chose d'encore vivant... je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi...<sup>14</sup>

En analysant scrupuleusement ce fragment, on peut dire qu'*Enfance* de Sarraute est une quête existentielle et métaphysique, qui vient juste combler le rapport d'une vie vécue.

La vie de l'écriture de Sarraute fonctionne de façon phénoménale, dans ses écrits, on aperçoit la cohabitation pacifique entre la vérité et le mensonge, actuellement accessible dans l'œuvre. Nous pourrions considérer sans crainte *Enfance* comme la poétique de subjectivité qui échappe tout contrôle de rationalisme. L'œuvre devient une banque de mémorisation de mis en mots, qui est profondément altérée par l'imagination multiplicatrice de sens. Le matériau de construction est étrange à la littérature, mais, cela ne déforme pas la vertu de l'œuvre, sa qualité pédagogique demeure remarquable.

### III- L'imagination et l'écriture chez Sarraute

*Enfance* paraît une œuvre fantaisiste et surréaliste, donc, elle s'oppose à la raison. L'œuvre est vouée à l'imagination créatrice à la contrainte des constatations philosophiques, psychologiques. Une œuvre qui crée l'illusion dans le réel, se trouvant entre le vraisemblable et l'in vraisemblable, le seul but est de saisir une dualité et une polémique. Sarraute sait que tout art se ramène à la vie, elle

---

<sup>14</sup>Ibidem, p. 7-9

décide d'abandonner les modèles de l'écriture traditionnelle ou l'imaginaire est orientée et guidée par la seule d'une création nouvelle.

A la lumière de l'analyse psychanalytique, on comprend très vite qu'*enfance* de Sarraute est une recherche consistant à découvrir et traduire en mots ce que nous avons en commun, puis, rechercher autrement une autre nouvelle face de la création littéraire. L'œuvre propose une lecture personnelle et une interprétation en fonction de nos propres idées dans nos valeurs culturelles. Sarraute est à la recherche d'une source de sensation pour ses lecteurs : « *les significations auxquelles le langage renvoie n'ont de valeur que dans la mesure où elles sont la source de sensations, où elles constituent le terreau sur lequel les sensations s'épanouissent* ». <sup>15</sup> Ainsi, elle propose une écriture qui franchit les frontières littéraires tout en assurant son expérience personnelle, un regard tourné vers une littérature modernité. Sarraute invite les lecteurs de lire leur propre enfance, une réorganisation de nos structures mentales qui permet au cerveau de fonctionner plus ou moins perceptible, ce qui fait dire Christian Vandendorpe :

*La compréhension se traduit, au plan cognitif, par un lien plus ou moins fort et stable entre deux bases de connaissances, deux schémas, jusque-là plus ou moins indépendants. L'opération de compréhension, en engendrant ces processus de sémiologie et de réorganisation de nos structures mentales, permet au cerveau de fonctionner, ce qui entraîne, en cas de réussite, un effet de gratification plus ou moins perceptible [...]. Cet effet est absent, cependant, quand le lien entre les deux schémas est déjà très solidement établi et que l'esprit sollicité se trouve en face d'une évidence, d'un cliché. Au lieu de découvrir la relation neuve, annoncée par le discours de l'autre, il ne fait alors que reconnaître une donnée existante et*

---

<sup>15</sup>Nathalie Sarraute, « *Le langage dans l'art du roman* », Œuvre complète, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, p.1685.

*solidement établie, ce qui peut engendrer une sensation de déception, d'attente frustrée*<sup>16</sup>.

En scrutant de près ce fragment, on comprend vite que l'objet de l'écriture chez Sarraute correspond au sens imaginaire, l'analogon produit par l'artiste lui-même, ce qui fait savoir que l'œuvre d'art « *c'est ce qui reste de l'objet esthétique quand il n'est pas perçu* ». <sup>17</sup> En effet, *Enfance* est à la fois symbole et réalité, elle accorde plusieurs places d'interprétation et d'illusion, mais, on peut considérer comme accès à la vérité qui ne cesse de confronter l'être et le doute. Cette figure de réflexivité est bien constante chez Sarraute.

Elle se laisse dominer par ses souvenirs d'enfance, une tête pleine d'illusion, la lecture d'*Enfance* montre que le jeu des mots est omniprésent, on remarque aussi que certains mots appartiennent aux mêmes champs sémantiques. L'œuvre présente des suggestions à peine saisissable, des pressentiments incertains perturbent le monde mental de l'auteure d'*Enfance*, ainsi, justifiant un point vu personnel en tant que romancière. C'est dans ce sens Jacqueline Beckers affirme que : « *La capacité du formé à distinguer sa personne de sa fonction, à gérer sa subjectivité dans la perception du "réel", à accepter de modifier ses propres images de soi ou ses pratiques, à créer de nouvelles pratiques...* ». <sup>18</sup> En analysant *Enfance*, on aperçoit que l'œuvre est placée sous le contrôle total de la subjectivité dans la perception du réel. Elle a un caractère pédagogique, car, elle nous forme à distinguer notre personne et de modifier ses propres images.

Les écrits de Sarraute mettent en évidence le caractère illusoire du concept littérature supposé être charnière de toutes les promesses de « transfert » des apports d'une connaissance expérimentale rencontrée par la diversité culturelle.

Par l'interférence constante du discours, qui perd ou prétend avoir perdu le sens de l'orientation de l'histoire racontée, le lecteur éprouve une certaine difficulté à déterminer une voie centrale et principale dans le récit, à trouver une cohérence dans l'organisation

<sup>16</sup> Christian Vandendorpe, *Lecture et quête de sens*, une thèse disponible en ligne sur ce site <<http://www.uottawa.ca/academic/arts/lettres/vanden/LectureSens.htm>>, consulté le 29/05/2022 à 20h 15mn, heure d'Afrique centrale.

<sup>17</sup> M. Dufrenne, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, Paris, PUF, 1953, p. 47.

<sup>18</sup> BECKERS, Jacqueline, *Compétences et identité professionnelles : l'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine*, Bruxelles, Université, 2009, p.7.

des événements, à attribuer un début et une fin à l'histoire. Dans le sillage d'*Enfance* de Sarraute, le fonctionnement traditionnel de l'écriture est renversé : la pensée, enfin libérée, la découverte des images qui charment et hypnotisent l'esprit en lui laissant entrevoir de nouvelles réalités se font jour. Ainsi, le langage dit sans dire, c'est-à-dire dit indirectement de manière symbolique. On peut y voir une fiction littéraire, une allégorie de style tout à fait non conventionnel, le discours se place sous l'autorité et l'inspiration de l'inconscient libre, car, parvenir à ses souvenirs est un voyage vers l'intérieur de l'être. Pour Sarraute dans *Enfance*, le langage est donc toute autre chose qu'un moyen, une médiation inerte entre les locuteurs ; il a sa vie propre, son mode particulier d'existence, indépendamment de l'utilisation que l'on n'en peut faire.

#### IV- A la recherche d'une existence vertigineuse

La lecture d'*Enfance* montre que Sarraute est une rêveuse, elle écrit dans un état de somnolence. C'est en effet, un séjour dans la galerie de la rêverie éternelle. Un rêve qui lui permettrait d'échapper au réel, guidé par un esprit rêveur, marginal, un évadé, elle doit avoir les mains dans le cambouis<sup>19</sup> de l'existence humaine. L'œuvre de Sarraute interroge le monde surréel, nos aspirations invisibles, nos inquiétudes intouchables, elle est l'expérience de notre propre rapport au monde. Elle se présente comme la recherche d'une existence vertigineuse tout en introduisant un doute qui nous rapproche vers l'intérieur : «*désamorcer, déstabiliser ce rapport au texte et introduire un doute qui rapproche le lecteur d'une réalité plus intérieure, plus « tropismique » de l'écriture.*»<sup>20</sup> Sarraute n'écrit non seulement pour exister, elle apparaît comme un médium entre le réel et le surréel, qui lui donne son inspiration, retrouve dans la nature ses états d'âme et déchiffre les mystères du monde de l'existence. On peut lire dans ce fragment :

[...] je vois son visage violacé, détrempé, gonflé,  
un visage de gros bébé... [...]

<sup>19</sup> En mécanique, le concept « cambouis » désigne huile ou graisse oxydée et noircie par le fonctionnement d'une machine.

<sup>20</sup> Sabine Raffy, *Sarraute romancière. Espaces intimes*, New-York, Peter Lang, «American University studies », Series II, Romance Languages and Literature, 1988, p. 233.

*Et pour la première fois, j'ai vu quelqu'un d'aussi familier, bien visible, connu que l'était pour moi Véra, devenir sous mes yeux quelqu'un de tout autre...des images, des bribes de récits qui étaient passées comme à distance d'elle, très loin, comme quelque part au large, revenaient, se plaquaient sur elle, la recouvraient... Elle est très gaie, affectueuse, même tendre... sa famille, ses amis l'aiment comme elle mérite d'être aimée... [...]  
Et elle a quitté tout cela, elle à l'autre bout du monde... Mais pourtant jamais je ne l'ai entendue regretter, se plaindre, même à son retour, quand elle était allée passer quelques jours à Moscou, près des siens... [...]<sup>21</sup>*

En lisant cet extrait, on comprend que Sarraute se trouve dans une terrible épreuve du combat solitaire, où elle assume la responsabilité la plus redoutable, la préoccupation de son art, la passion de l'écriture la dévore au point où elle n'a rien laissé de côté. Ce fragment : « [...] je vois son visage violacé, détrempé, gonflé, un visage de gros bébé... [...] »<sup>22</sup> montre un être venant d'un sommeil profond. L'œuvre interroge la vie humaine, le temps, le destin, recherchant à travers la création de l'ode une sagesse. Les prouesses, les victoires de l'homme sont celles d'un être voué à la mort. La profondeur de la pensée vient de l'écoute attentive de la voix invisible, la mystique ouvre à la méditation poétique des perspectives infinies, inépuisables de langage.

Par une analyse minutieuse, nous avons trouvé évidemment que Sarraute est une écrivaine pour qui, le monde extérieur existe, mais se faisant chercher toujours à en pénétrer le mystère, à abolir la rupture entre l'homme et le monde. Pour elle, l'écriture est un acte par lequel l'homme cherche à reconquérir ce dont il s'estime dépossédé, c'est-à-dire la perception d'un sens au du moins d'une unité intérieure. Elle reste toujours le modèle de l'aspiration humaine vers une beauté

---

<sup>21</sup> Nathalie Sarraute, *Enfance*, op. cit. p. 202-204

<sup>22</sup> Idem.

supérieure. Dans *Enfance*, Sarraute conserve sa singularité dans ses élans :

*Or, ce travail a toujours été chez elle travaille sur la forme, et il se poursuit dans cette nouvelle œuvre [Enfance]. De la même manière lorsque Nathalie Sarraute commença à écrire des pièces de théâtre, le changement de genre littéraire permet ici à certains aspects de son écriture de se déployer sur un nouveau terrain.*<sup>23</sup>

L'œuvre manifeste une quête de sensation inédite, la tonalité est aussi diversifiée, un texte porteur de sensations. Elle pratique sous diverses formes un discours pervers fondé sur le bon usage et la subversion de modèle de l'écriture moderne. Pour Sarraute dans *Enfance*, la subjectivité est une réalité finie, essentiellement définissable comme finitude dans son existence et dans ses moyens.

Dans certaines pages, on constate qu'elle écrit sans filtre : une transmutation du langage, qui vivifie les souvenirs communs, la transfiguration qui oblige à s'ouvrir à des équivalences, qui privilégient l'image, l'analogie : « *Et elle a quitté tout cela, elle à l'autre bout du monde... Mais pourtant jamais je ne l'ai entendue regretter, se plaindre, même à son retour, quand elle était allée passer quelques jours à Moscou, près des siens... [...].*<sup>24</sup> Le texte est influencé par les différents courants qui l'entourent, l'auteure s'exprime dans ces textes à la première personne, et il nous y livre des émotions violentes. Nous pouvons remarquer que si la majeure partie du texte concerne le portrait d'un état mental aperçu dans un traumatisme, ce portrait est encadré par des marques subjectives.

Les pages sont des successions de témoignages oraux. Ce sont des voix qui traînent dans l'esprit du narrateur, faisant surface à des moments précis. Le style est perméable à cette pluie torrentielle d'idées. Il est possible de sentir leur présence, mais, il est difficile de les délimiter. La difficulté vient de la superposition des voix. Elles se suivent, intercalées de telle sorte qu'il est impossible de déterminer véritablement la durée de leur présence. Elles apparaissent et

<sup>23</sup> Nathalie Sarraute, «Notices, notes et variantes», *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1996, p.1936.

<sup>24</sup> Nathalie Sarraute, *Enfance*, op. cit. p. 202.

disparaissent, soulignant certains moments importants de la pensée de l'histoire racontée. Les champs lexicaux de la voix sont présents durant toute la lecture- Des traces vocales sont présentes et imprègnent le discours du narrateur. Ces différentes voix dans *Enfance* n'expriment pas toutes les mêmes émotions, Elles font union, se complétant mutuellement afin d'exprimer la totalité de la pensée sarrautienne, qui est pleine de nuances et de subtilités. C'est pourquoi l'auteure a scindé sa vision en une multitude de fragments vocaux pour assurer une duplication' parfaite de la voix entière. L'étude de l'œuvre révèle l'extrême complexité de la genèse qui porte la marque d'une période troublée. *Enfance* apparaît comme une œuvre de transition, élaborée dans une période d'intense effervescence créative.

## Conclusion

A la lumière de l'analyse de ce thème : *Intelligence, interaction et surréel dans Enfance de Nathalie Sarraute*, nous pouvons dire qu'*Enfance* de Sarraute est une quête identitaire. Cette œuvre étudiée est une mise en évidence de l'Intelligence, de l'interaction et du surréel, car, travailler sur ses souvenirs nécessite un voyage profond à l'intérieure de soi-même. *Sarraute* a fait la preuve d'une imagination créatrice et surréaliste, elle apparaît comme une activité transformatrice symbolique des contingents afin de parvenir à un nouveau élevé de l'exploration de certaines zones cérébrales.

Il n'est pas à écarter que l'intelligence et interaction sont au centre de cette pensée surréaliste. En se glissant au plus des intentions de Sarraute, on peut affirmer la primauté de l'imagination, cette fonction fondamentale du psychisme,<sup>25</sup>qui détermine la contemplation, la création artistique, et toute sa recherche tourne autour de l'image. Elle renouvelle le langage, faisant plus appel à la sensibilité et à l'imagination qu'à l'intelligence et l'interaction. Elle met en doute, de façon radicale, les modes de représentations conventionnels, ainsi, elle cherche à élaborer un programme d'action littéraire viable, une réponse cohérente au jargon nihiliste et au progressisme facile de la société interactivement littéraire. En lisant

---

<sup>25</sup>George, Molinié et Alain, Viala, *Approche de laréception, sémiostylistique et sociopoétique de CLézio*, Paris, PUF, 1993, P.150

*Enfance* de Sarraute, on parvient à dire que les souvenirs d'enfance se servent du langage comme un simple outil pour véhiculer une information ou transmettre un message. Les mots utilisés par l'auteure ont donc un sens filant par l'usage, afin que s'établisse une communication.

## Bibliographie

- Sarraute Nathalie 1983, *Enfance*, Paris, Gallimard, « Folio ».  
- 1996, « *Le langage dans l'art du roman* », Œuvre complète, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.  
- 1996, « Notices, notes et variantes », *Œuvres complètes*, Gallimard, Paris.
- Beckers Jacqueline 2009, *Compétences et identité professionnelles : l'enseignement et autres métiers de l'interaction humaine*, Bruxelles, Université.
- Asso Françoise 1995, *Nathalie Sarraute, une écriture de l'effraction*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bachelard Gaston 2010, *La poétique de la rêverie*, Paris, rééd., PUF.
- Bellemin Jean Noel, 1978, *La psychanalyse et littérature*, Paris, « Que sais-je ? », PUF.
- Dufrenne Merville 1953, *Phénoménologie de l'expérience esthétique*, Paris, PUF.
- Gosselin Monique 1996, *Présente Enfance de Nathalie Sarraute*, Paris, Gallimard, « foliothèque ».
- Jauss Hans Robert 1978, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Jubinville Yves 1993, *Les voix de l'enfance : lecture textuelle d'Enfance de Nathalie Sarraute*, Université de Montréal, Montréal.
- Molinié George et Viala Alain 1993, *Approche de la réception, sémiostylistique et sociopoétique de CLézio*, Paris, PUF.
- Sartre Jean-Paul 1948, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard.
- University studies », Series II 1988, Romance Language and Literature.



Vandendorpe Christian, *Lecture et quête de sens*, une thèse disponible en ligne sur ce site <<http://www.uottawa.ca/academic/arts/lettres/vanden/LectureSens.htm>>, consulté le 29/05/2022 à 20h 15mn, heure d'Afrique centrale.